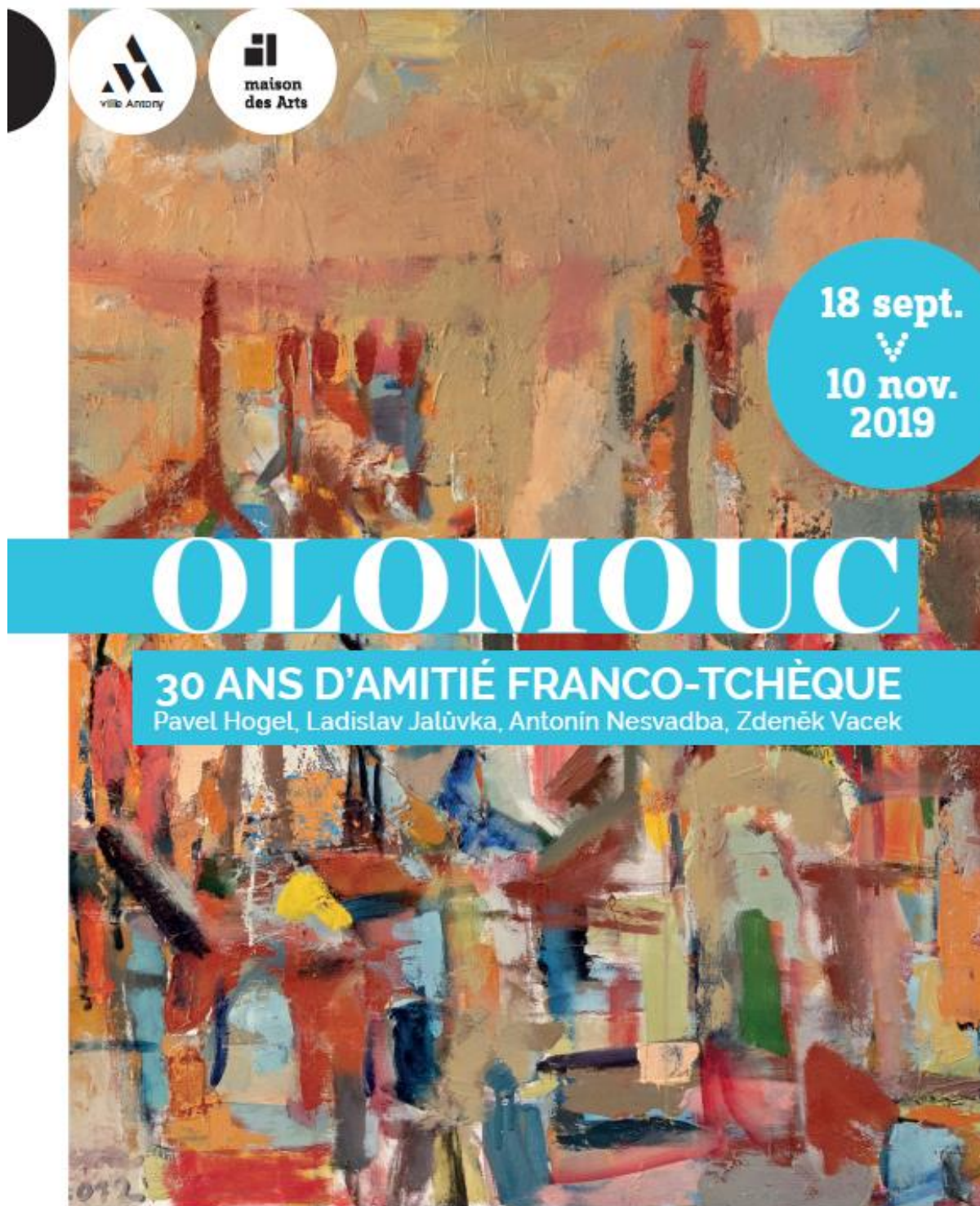


CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION



MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

© Ladislav Jalučka, Louisa d'Orléans (détail), 2012, huile sur toile / Conception graphique: H&M studio

REPÈRES DE L'EXPOSITION



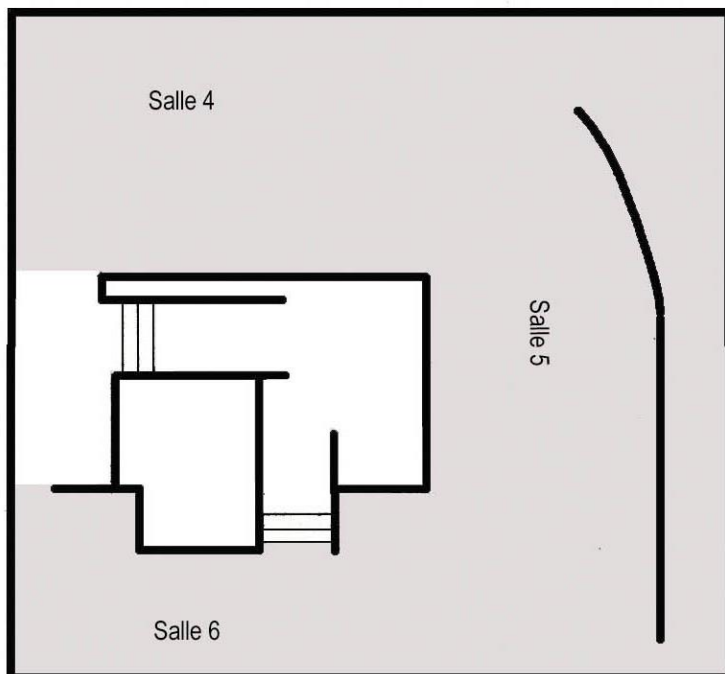
Rez-de-chaussée

Salle 1 : Antonín NESVADBA
Peintre de la sérénité

Couloir : Zdeněk VACEK
L'art de la citation picturale

Salle 2 : Zdeněk VACEK
L'art de la citation picturale

Salle 3 : Antonín NESVADBA
Peintre de la sérénité

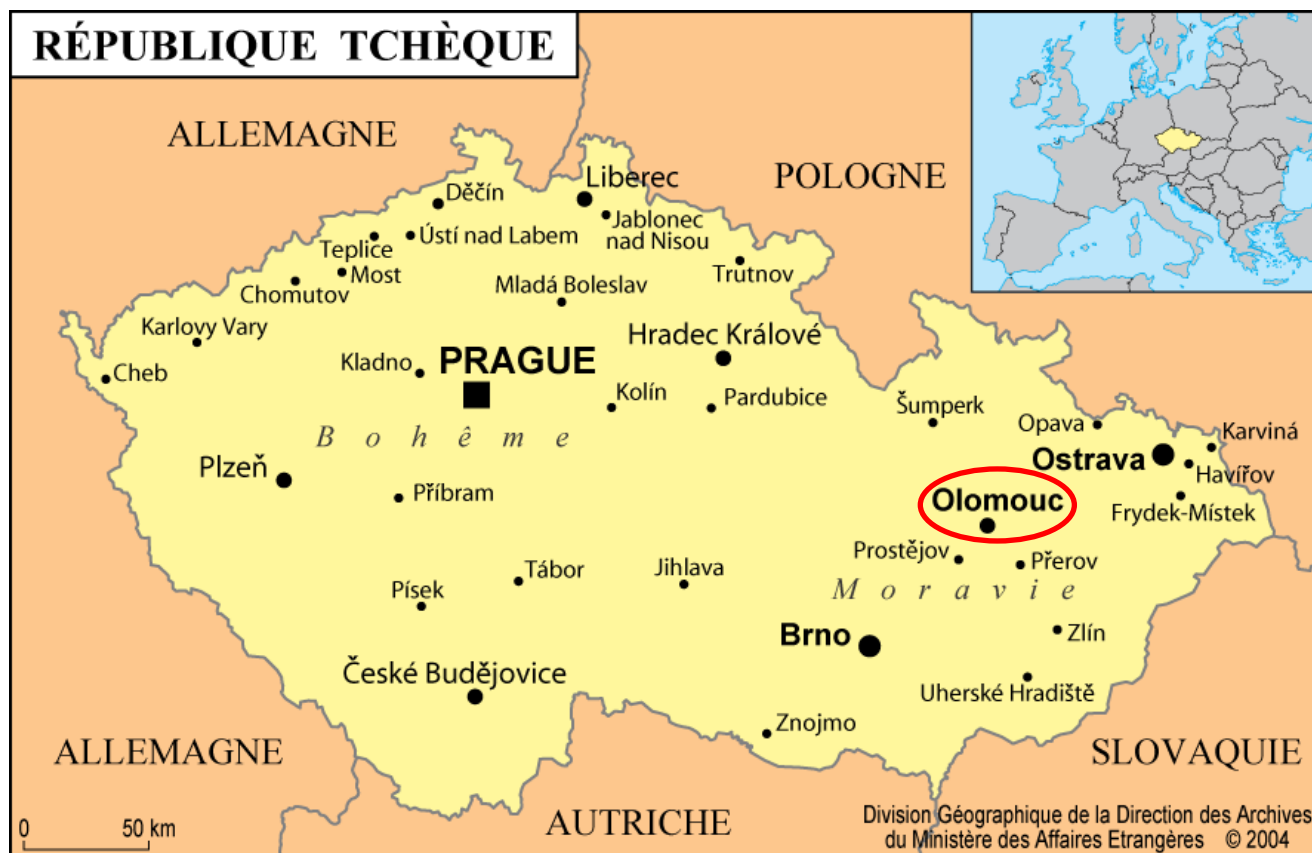


Premier étage

Salle 4 : Pavel HOGEL
Abstractions colorées

Salles 5 et 6 : Ladislav JALŮVKA
Olomouc muse d'un peintre

OLOMOUC



La ville d'Olomouc (on prononce « Olomots ») est située en actuelle République tchèque, à plus de deux-cents kilomètres à l'est de Prague. En 2018, on y comptait 100 494 habitants.

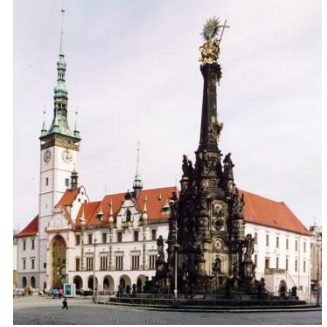
Avec Brno, elle est le centre historique, politique et religieux de la région de la Moravie, à l'est de la République tchèque, au cœur de la plaine fertile de Haná, sur les rives de la rivière Morava. C'est la cinquième plus grande ville de Tchéquie et la deuxième plus riche en monuments historiques. Au point que l'on a l'habitude de surnommer Olomouc la « petite Prague ». La ville d'Olomouc est située au carrefour des routes reliant des villes majeures comme Vienne (Autriche), Cracovie (Pologne) ou Bratislava (Slovaquie).



Olomouc a été fondée au VII^e siècle mais des vestiges archéologiques témoignent de l'utilisation du site depuis bien plus longtemps, au moins depuis la Préhistoire. Les archéologues ont par ailleurs mis au jour, dans le quartier de Neředín, les vestiges d'un camp romain provisoire datant de la seconde moitié du II^e siècle qui atteste de la position stratégique de la ville dès cette époque.



Durant le Moyen-âge, Olomouc est un siège princier et épiscopal important. L'évêché de Moravie s'y installe en effet en 1063 et le premier monastère indépendant de Moravie y est construit en 1078. C'est durant cette période qu'ont été érigés la cathédrale Saint-Venceslas (consacrée en 1131) et l'hôtel de ville (à partir de 1378).



La période moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) d'Olomouc est marquée par une phase de désastres suivie d'une époque de renouveau. Entre 1642 et 1650, Olomouc se retrouve prise dans la guerre de Trente ans qui embrase la région ; elle est complètement détruite. Pendant la période baroque de la ville, de nombreux monuments sont alors reconstruits ou édifiés, qui composent aujourd'hui le cœur historique d'Olomouc, comme par exemple le palais de l'archevêché et la colonne de la Sainte-Trinité classée au patrimoine mondial de l'Unesco. En 1767, à l'âge de onze ans, Mozart a probablement composé sa *Symphonie n°6 en fa majeur* (K.43) lors d'un séjour à Olomouc, où sa famille s'était réfugiée pour échapper à l'épidémie de variole qui sévissait alors à Vienne.

Olomouc a fait partie de l'empire d'Autriche puis austro-hongrois jusqu'en 1918 ; l'empereur François-Joseph y a été sacré empereur en 1848. En 1919, onze villes sont rattachées à la commune, formant ainsi la « grande » Olomouc.



Par la suite, Olomouc a été fortement marquée par l'occupation nazie qui a duré tout le temps de la Seconde guerre mondiale.

À la libération, la ville passe dans le giron de l'union soviétique et son histoire rejoint celle des états satellites de la Russie. L'horloge astronomique du XV^e siècle ornant l'hôtel de ville est reconstruite à cette époque dans le style du réalisme socialiste.

Après la Révolution de velours en 1989, Olomouc renaît peu à peu et reconstruit progressivement son cœur historique et édifie de nouveaux monuments et infrastructures. Elle a reçu la visite du pape Jean-Paul II en 1995.

Aujourd'hui, Olomouc est une importante ville universitaire, qui accueille de nombreux étudiants et de nombreux touristes. Son université a été fondée en 1576, c'est l'une des plus anciennes de République tchèque.



LA NOTION DE JUMELAGE

Le concept de jumelage naît au début des années 1950, suite à la Seconde guerre mondiale, pour promouvoir la paix et l'entente entre les peuples. Les premiers jumelages de la France se font ainsi d'abord avec des villes allemandes. C'est Lucien Tharradin, ancien résistant et rescapé de Buchenwald et maire de Montbéliard, en Franche-Comté, qui donne l'impulsion en signant une convention avec Ludwigsburg. Aujourd'hui, les jumelages avec les villes allemandes représentent le tiers des jumelages contractés par la France. Depuis lors, les jumelages n'ont cessé de s'élargir à d'autres pays, en Europe et au-delà. Chaque ville décide du nombre de ses partenariats.

Le jumelage consiste ainsi à associer deux villes de pays différents sans limite dans le temps, à travers des échanges variés (échanges scolaires, rencontres sportives, expositions artistiques, etc.). Le plus souvent, les villes jumelles coopèrent dans les domaines de la culture, du patrimoine, du tourisme ou de l'éducation, en mobilisant fortement la société civile.

Les premiers jumelages d'Antony datent de 1961 et sont mis en place avec la ville anglaise de Deptford (fusion avec Lewisham) et la cité italienne de Collegno. Aujourd'hui, outre ces deux villes jumelles, Antony est jumelé avec onze villes partenaires en Allemagne (Reinickendorf, arrondissement de Berlin), en Arménie (Davitashen, quartier d'Erevan), aux États-Unis (Lexington), en Israël (Sderot), en République Tchèque (Olomouc), en Tunisie (Hammam-Lif), en Russie (Protvino), en Grèce (Eleftheroupolis) et au Liban (Antélias). Un tout nouveau jumelage avec la ville portugaise d'Arcos de Ladevez a été initié en juin 2019, témoignant de la vivacité de ces partenariats communaux.

PAVEL HOGEL (NÉ EN 1950)

Pavel Hogel privilégie une technique ancienne appelée "peinture à l'encaustique", qui lui permet d'obtenir des jeux de texture et des couleurs à la fois vives et profondes. Il modernise cette technique en utilisant des pastels gras et non de la cire brute, de la résine en poudre pour rigidifier le support ainsi que de la térébenthine.

La peinture à l'encaustique ou à la cire est pratiquée dès l'Antiquité, notamment pour les portraits ornant les sarcophages.

À gauche. *Portrait du Fayoum : Homme barbu (Man with a beard)*, II^e siècle, Myers Collection, Eton College, Windsor

À droite. *Portrait du Fayoum : Jeune femme (Young woman)*, Edimbourg, Royal Museum of Scotland



Sa pratique se poursuit au Moyen-âge, principalement pour la réalisation d'icônes religieuses byzantines.

À gauche. *Saint Pierre (Saint Peter)*, Monastère de Sainte-Catherine en Égypte, VI^e siècle

À droite. *Icône Blachernitissa*, VII^e siècle, 46 x 37,5 x 4 cm Moscou, Galerie Tretyakov

Dès l'époque moderne, si les artistes utilisent toujours la technique de la peinture à la cire pour des œuvres religieuses, ils l'exploitent également de plus en plus pour des sujets profanes. On connaît par exemple un célèbre portrait de Louis XIV réalisé en cire au tout début du XVIII^e siècle. À partir du XIX^e siècle, cette pratique devient un médium artistique prisé par les peintres, car elle permet une profondeur des couleurs et un rendu très vivant.



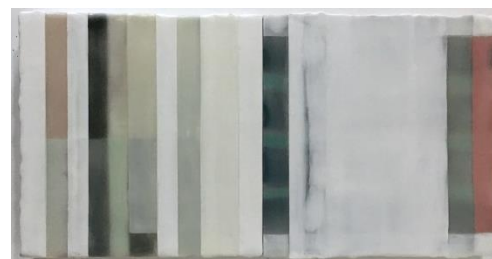
À gauche. Antoine Benoist, *Portrait de Louis XIV*, vers 1705, cire (wax), 52 x 42 cm, Château de Versailles

À droite. James Ensor, *Feu d'artifice (Fireworks)*, 1887, huile et encaustique sur toile (oil and encaustic on canvas), 102,24 x 112,4 cm, Buffalo, Albright-Knox Art Gallery

Les peintres contemporains poursuivent aux XX^e et XXI^e siècles leurs recherches picturales à la cire pour aborder des sujets variés, tantôt de manière figurative, tantôt de manière plus abstraite, prisant toujours les possibilités infinies fournies par cette matière. Ainsi, l'un des plus illustres représentant de cette technique en France aujourd'hui est sans nul doute le peintre Philippe Cognée, qui l'utilise pour donner des visions urbaines quelque peu fantasmagoriques.



Jasper Johns, *Le drapeau*, 1955, peinture à la cire, huile, collage et contreplaqué sur textile, 107,3 x 153,8 cm, New-York, Museum of modern art



Paul Rinaldi, *Séquence n° 27*, encaustique sur panneau, 32 x 62 cm, 2018, coll. part.



Philippe Cognée, *Maison de Brasilia I (House in Brasilia I)*, 2013, 153 x 225 cm, encaustique sur toile, Paris, galerie Templon

Pavel Hogel se tourne progressivement vers l'abstraction. Les teintes sombres et terreuses originelles font désormais place à des couleurs lumineuses et brillantes, dans une écriture lâche et fantasque animée par des symboles autonomes, sortes d'attributs des paysages initiaux.

Voici quelques formes récurrentes dans les œuvres de Pavel Hogel :



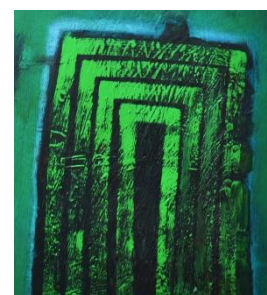
Les carrés



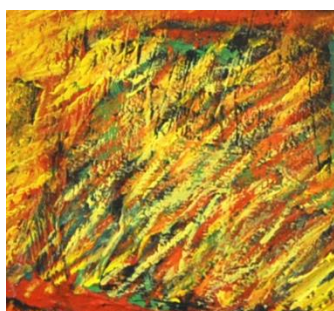
Les triangles



Les croix



Les « portes »



Les hachures



Les lignes fines



Les lignes épaisses



Des symboles

Les œuvres contemporaines de Pavel Hogel, qui utilisent un vocabulaire symbolique autant que géométrique, ont des correspondances étroites avec l'art du peintre tchèque Mikuláš Medek (1926-1974), dont voici trois exemples présentant le même rendu étrange :



Mikuláš Medek, *Insel, 21*, sd, huile et laque sur toile, 162,5 x 129,5 cm, coll. part.



Mikuláš Medek, *Tour affamée*, vers 1965, technique mixte sur toile, 180 x 131 cm, coll. part.



Mikuláš Medek, *Ivre saint*, 1966, huile et émail sur toile, 249 x 120 cm, coll. part.

Les œuvres de Pavel Hogel s'organisent en séries colorées, chaque couleur dominante correspondant à une époque de sa vie. Elles jouent sur des couleurs franches, mêlant de nombreuses formes géométriques symbolisées. On retrouve ainsi, de manière schématique, la série jaune, la série bleue, la série rouge et la série verte, la plus récente, auxquelles s'ajoute une série « multicolore ». Ses peintures ont un rendu dynamiques et expressionnistes, à la fois par le choix de la technique à la cire mais aussi par ces couleurs.



Parallèlement à sa démarche plastique, Pavel Hogel pratique la musique. On trouve ainsi des passerelles entre arts plastiques et musicaux dans les œuvres de cet artiste. Ses tableaux ne sont ainsi pas construits en amont de leur réalisation. L'artiste se laisse guider et inspirer par la mélodie des tons colorés et d'accords chromatiques qui dirigent tout le processus de création plastique. Des liens parfois plus explicites apparaissent, comme par exemple dans l'œuvre *Les sons du silence* (ci-contre), qui tire son titre du célèbre morceau *Sounds of Silence* du célèbre duo Simon et Garfunkel (1964).

Les liens entre peinture et musique sont anciens et ont toujours fasciné les artistes. Ces rapports sont au cœur de la démarche du père de l'art abstrait, le russe Vassily Kandinsky (1866-1944). Ce dernier baigne dans la musique depuis son plus jeune âge, il pratique le violoncelle et le piano, son épouse est musicienne. Il utilise fréquemment dans ses écrits des métaphores musicales pour décrire les sensations visuelles qui l'envahissent, allant parfois jusqu'à nommer ses peintures par des termes musicaux, comme sa série des Symphonies. Dans *Composition VII* (ci-contre), il réalise des équivalences entre les lignes, les fonds, les couleurs et la musique. Pour lui, chaque couleur peut correspondre à un instrument : jaune pour la trompette, orange pour l'alto, rouge pour le tuba, etc. Il est très inspiré par la musique dodécaphonique d'Arnold Schönberg (1874-1951).



Vassily Kandinsky, *Composition VII*, 1913,
huile sur toile,
200 x 300 cm, Moscou, Galerie Tretiakov

LADISLAV JALŮVKA (NÉ EN 1932)

Les premières œuvres de Ladislav Jalůvka, des paysages et des natures mortes, sont figuratives.

Oskar Kokoschka, *Autoportrait, Fiesole*, 1948, huile sur toile, 65,5 x 55 cm, Vevey, Fondation Oskar Kokoschka



Progressivement, à l'image de nombreux artistes comme le peintre Oskar Kokoschka (1886-1980), Ladislav Jalůvka s'intéresse davantage à la sphère spirituelle.

Il cherche alors plus généralement à refléter dans sa peinture les problèmes de l'être humain, son destin et son intériorité, dans une approche figurative tirant désormais vers l'abstraction.



Oskar Kokoschka, *Prague, 1934*, huile sur toile, 76 x 108 cm, Vevey, Fondation Oskar Kokoschka

Ladislav Jalůvka partage également avec Oskar Kokoschka des affinités stylistiques. On retrouve dans ses œuvres la même expressivité, donnée tant par la touche (le coup de pinceau) bien présente que par l'emploi de couleurs subjectives fortes traduisant les émotions du peintre.



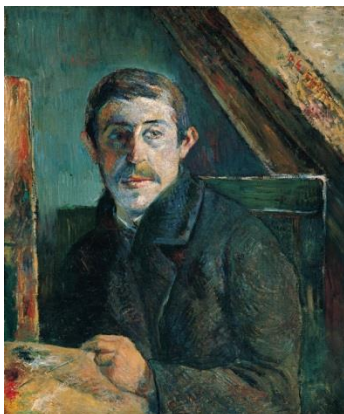
Cathédrale Saint-Venceslas



Paysage de Valassko autour d'Olomouc

Depuis la fin des années 1980, le motif principal des œuvres de Ladislav Jalůvka est devenu la cathédrale Saint-Venceslas d'Olomouc, qui domine la zone historique du palais de l'évêché et du château royal (aujourd'hui détruit). Plus récemment, l'artiste peint également le paysage de Valassko et Lassko environnant la ville d'Olomouc. Ladislav Jalůvka exprime dans ses tableaux les impressions profondes que lui inspire ce lieu où se sont déroulés des événements majeurs de l'histoire nationale et locale et où il a établi son atelier.

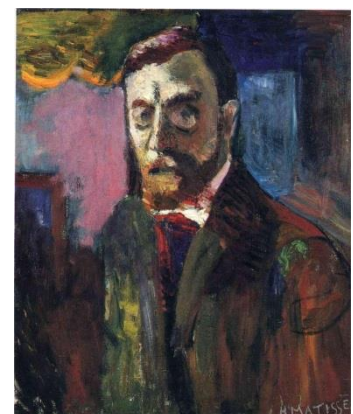
Parallèlement, Ladislav Jalůvka évoque sa vie personnelle, intimement liée à sa ville, notamment au travers d'une série d'autoportraits. En ce sens, il s'inscrit dans la grande tradition de la peinture de portraits d'artistes, comme en témoignent les trois exemples ci-dessous.



Paul Gauguin, *Autoportrait*, 1885, huile sur toile, 65,2 x 54,3 cm, États-Unis, Fort Worth, Kimbell Art Museum



Paul Cézanne, *Autoportrait à la palette*, 1890, huile sur toile, 92 x 73 cm, Fondation E. G. Bührle



Henri Matisse, *Autoportrait*, 1900, huile sur toile, 55 x 46 cm, Paris, Centre Pompidou



Henri Matisse, *La joie de vivre*, 1905-1906, huile sur toile, 175 x 241 cm, Merion, Fondation Barnes

De formation classique, Ladislav Jalůvka rend hommage dans ses œuvres à de grands maîtres de la peinture : le peintre tchèque Blazidek Slavicek, mais aussi Gauguin, Cézanne ou Matisse. De Matisse, il reprend par exemple la palette riche et colorée de sa période fauve, ainsi que ses harmonies colorées. De Cézanne, le style plus nerveux, plus vif pour représenter un même paysage décliné selon une infinité de propositions.

L'artiste a par ailleurs voyagé dans les grands centres artistiques du XX^e siècle comme la France, la Russie, l'Italie, les Balkans et l'Allemagne, qui lui ont donné une solide culture artistique européenne, perceptible aujourd'hui dans ses œuvres.



Paul Cézanne, *La montagne Sainte-Victoire*, 1904, huile sur toile, 70 x 92, États-Unis, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art



Vassily Kandinsky, *Tableau avec cercle*, 1911, huile sur toile, 139 X 111 cm, Tbilisi, Museum of fine arts - Georgian National Museum

Les tableaux de Ladislav Jalůvka, fruits de longues et nombreuses études préparatoires, présentent des points communs avec la création musicale. Ils sont ainsi composés selon une mélodie harmonieuse du dessin et d'accords colorés, traduisant une touche tantôt dynamique tantôt douce, comme un morceau de musique joué en mode majeur ou mineur. À chaque fois, la palette et les formes qui organisent la composition ne sont pas naturalistes mais inspirées par l'intériorité et les perceptions personnelles du peintre, qui recompose ainsi la réalité à son gré. Sa peinture se rapproche en cela des recherches de Vassily Kandinsky (1866-1944).

ANTONÍN NESVADBA (NÉ EN 1954)

Antonín Nesvadba est un artiste autodidacte ; il débute sa pratique dans les années 1990.

Pour réaliser ses œuvres, d'abord de grands tableaux puis, à partir de 2015, des formats plus intimistes, il utilise principalement la technique de la peinture à l'huile sur toile, ou bien mêle plusieurs techniques, qu'il travaille aux pinceaux et aux couteaux.

Ses œuvres sont peintes en atelier, souvent à partir de photographies. Il ne réalise pas de dessin préparatoire détaillé sur la toile. Il esquisse sobrement les lignes de construction du tableau au crayon puis se laisse guider par la spontanéité de ses gestes, choisissant les couleurs en fonction des motifs qu'il dépeint.

Les peintures d'Antonín Nesvadba sont en quelque sorte un carnet de voyages en images, s'inspirant de ses voyages. Elles représentent tantôt des villes et des habitations, tantôt la nature, deux séries qui se veulent complémentaires.



Vue de la ville de Dubrovnik (Croatie)

L'artiste a, en effet, toujours aimé le thème des vieilles maisons méditerranéennes, dont les anciens volets portent les traces du temps qui passe.

Il est notamment très inspiré par la ville croate de Dubrovnik.

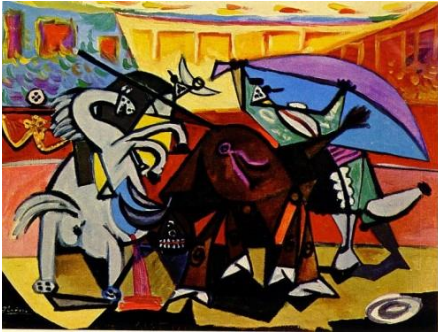


Une maison de Dubrovnik

Ses paysages ruraux et ses fleurs viennent compléter cette approche de la ville. On y retrouve l'influence de la photographie dans le choix des cadrages opéré par l'artiste : des tournesols sont vus en gros plan, comme en macrophotographie, ses paysages présentent des cadrages larges plus à même de nous immerger dans ses méandres. La lumière et les textures animent de douces nuances de verts et d'ocres, cherchant à s'approcher de la réalité tout en la sublimant de légèreté.

Qu'il s'agisse d'une série ou de l'autre, le spectateur est happé par le calme et la sérénité qui se dégagent de ces œuvres, où le temps semble suspendu et dans lesquelles il peut s'attarder dans chaque recoin, reconstituant mentalement une histoire pour chacune de ces peintures énigmatiques où n'apparaissent que des traces du passage de l'Homme (cf. le linge flottant aux fenêtres).

ZDENĚK VACEK (NÉ EN 1940)



Pablo Picasso, *Course de taureaux*, 1934, huile sur toile, 93 x 130 cm, Madrid, Musée Thyssen-Bornemisza

Les œuvres aux couleurs harmonieuses de Zdeněk Vacek sont figuratives. Elles abordent des thématiques variées, abondamment traitées par les artistes au cours de l'histoire : le cirque, les clowns, la corrida (cf. les œuvres de Pablo Picasso par exemple), mais aussi des thèmes religieux ou inspirés de la littérature. À travers les clowns qu'il dépeint, l'artiste donne à voir une vision de lui-même, exprimant ses attitudes personnelles, ses espoirs, ses joies et ses tristesses. Quand il était enfant, sa famille vivait la "vie de bohème" des artistes circassiens.

Pour lui, la peinture est clairement le moyen de se trouver soi-même, de trouver sa propre identité. Il n'imité pas la nature telle qu'elle est mais trouve plutôt son inspiration dans son imagination foisonnante. Zdeněk Vacek excelle par ailleurs dans l'art des portraits de personnages célèbres traités de manière amusante, comme l'Homage au boxeur Ali.

Quel que soit le thème, l'artiste supprime les détails descriptifs pour renforcer l'efficacité communicative de l'histoire qu'il nous narre : sur un fond neutre, les personnages sont synthétisés pour guider notre regard vers l'essentiel et fortement cernés pour insuffler expression et dynamisme. Les monumentales compositions de l'artiste sont imprégnées d'une grande force et d'une énergie infinie.



Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger* (O version), 1935, huile sur toile, 244 x 234 cm, États-Unis, New-York, Museum of Modern art

Dès ses premières œuvres dans les années 1960, Zdeněk Vacek utilise des formes robustes rappelant les compositions cubistes d'un Pablo Picasso (1881-1973), des formes géométrisées aux teintes proches d'Oscar Domínguez (1906-1957). Dans les années 1970, Zdeněk Vacek peint surtout des paysages au grand air. Il est dès le début intéressé par les formes et les masses colorées présentes dans la nature. Au début des années 1980 cependant, il délaisse son interprétation globale du paysage pour se concentrer sur la structure interne de la végétation.



Oscar Domínguez, *La couturière*, 1943, huile sur toile, 72 x 49 cm, Australie, Melbourne, National Gallery of Victoria

Dans la seconde partie des années 1980, il s'intéresse beaucoup à la question de la peinture figurative. Il peint ainsi des figures humaines, femmes, visages, clowns, comme autant de compositions découlant de son subconscient et de libres associations imaginaires. Durant cette même décennie, ses gestes se font plus spontanés et il délaisse les couleurs chaudes au profit de tons froids, plus particulièrement les nuances de bleu et de violet, une évolution sans doute influencée par son ami peintre Jan Sedláček (1925-1996).



Zdeněk Vacek n'est pas seulement inspiré par la peinture. Ainsi, les œuvres cubistes du sculpteur tchèque Otto Gutfreund (1889-1927) jouent par exemple un rôle important dans la composition des masses de l'artiste et le modelé de ses personnages.

Otto Gutfreund, *Don Quichotte*, 1911-1912, bronze, 35 x 30 x 32 cm, République tchèque, Prague, Kampa Museum

On peut enfin noter l'influence indirecte de la photographie en noir et blanc, qu'il pratique dans les années 1950 et 1960, dans ses nuances de gris et sa lumière. Autant de caractéristiques stylistiques qui perdurent dans ses créations contemporaines.

L'Art de Zdeněk Vacek est multiple, fourmillant de références, alliant savamment rêverie et poésie, transcendant la réalité quotidienne avec ironie et humour. N'ayant eu la chance de faire d'école d'art, il paraît normal qu'il ait cherché son inspiration dans ce qui correspondait à sa sensibilité artistique.



En haut. Georges Rouault, *La parade*, 1932, estampe, coll. part.

En bas. František Tichý, *Trapézistes II*, sd, gravure, 27,5 x 19,5 cm, coll. part.

On retrouve ainsi dans ses œuvres, outre la référence à de grands maîtres classiques tels que Léonard de Vinci (1452-1519), Pierre Paul Rubens (1577-1640) et modernes comme Raoul Dufy (1877-1953), Georges Rouault (1871-1958) pour le cerne noir des personnages par exemple, ou encore Salvador Dalí (1904-1989), des formes inspirées des compositions de Paul Klee (1879-1940) et du cubisme de Pablo Picasso (1881-1973), des thématiques proches de ce dernier mais aussi de František Tichý (1896-1961) ou de Bernard Buffet (1928-1999), des échos au surréalisme et aux noirs d'Antonio Saura (1930-1998), pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses références. Zdeněk Vacek transpose en quelque sorte des œuvres classiques dans un nouveau langage artistique contemporain tout à fait personnel et original.



Antonio Saura, *Dora Maar visitada III*, 1986, lithographie, 65 x 50 cm, Cannes, galerie Michelle Champetier

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.artnesvadba.com

www.des-art.cz/ladislav-jaluvka

www.art-hogel.cz

<http://fr.czech-unesco.org/olomouc/visite-de-la-ville/>

<https://www.czechtourism.com/fr/t/olomouc/>

Littérature Adolescents/Adultes

Marc Blancpain, *Les fiancés d'Olomouc*

Karel Capek, *La guerre des salamandres*

Karel Capek, *Contes d'une poche et d'une autre poche*

Václav Havel, *Lettres à Olga*

Jaroslav Hašek, *Le brave soldat Chvéík*

Bohumil Hrabal, *Une trop bruyante solitude* (voir toute la bibliographie de l'auteur)

Alena Ježková, *77 légendes pragoises*

Franz Kafka, *Le procès*

Franz Kafka, *Le chateau*

Franz Kafka, *La métamorphose*

Milan Kundera, *La plaisanterie*

Milan Kundera, *L'ignorance*

Jan Novák et Jaromír 99, *Zátopek* (bande dessinée)

Miles Hyman et Jean-Luc Fromental, *Le coup de Prague* (bande dessinée)

Karel Hynek Mâcha, *Pèlerins et brigands de Bohème*

Vitezslav Nezval, *Valérie ou la semaine des merveilles*

Vitezslav Nezval, *Prague aux doigts de pluie*

Ivan Olbracht, *Anna la prolétaire*

Olivier Paquet, *Les loups de Prague*

Rainer Maria Rilke, *Histoires pragoises*

Jaroslav Seifert, *Sonnets de Prague*

Rudolf Smahel, *Olomouc*

Marek Toman, *Apologie de l'opportunisme*

Jáchym Topol, *Ange exit*

Rudolf Těsnohlídek, *La petite renarde rusée*

Renate Ulmer, *Mucha*

Littérature Jeunesse

Lida Durdikova et Étienne Morel, *Poule rousse*

Karel Jaromír Erben et Božena Němcová, *Contes tchèques*

Malika Ferdjoukh, *Minuit-cinq*

Vittorio Giardino, *Jonas Fink* (bande dessinée, 3 tomes)

Eliska Horelova, *Mon bonheur s'appelle Jonas*

Frantisek Hrubin et Zdenek Miler, *Poussin perdu*

Josef Lada, *Coucou ! Amusons-nous !*

Josef Lada, *Honza le paresseux*

Sheila Och, *Les rois de la combine*

Bohumil Riha et Jan Kudlacek, *L'étang d'argent*

François Rivière et Francis Carin, *Victor Sackville*, tome 7 Pavel Strana. *La nuit de Prague* (bande dessinée)

Musique et Danse

Antonín Dvořák, *Symphonie du Nouveau Monde*

- Voir sur :
www.youtube.com/watch?v=OV0KkYUa6iA

Leoš Janáček, *Jenufa*

- Voir sur :
www.youtube.com/watch?v=DFbRCiChA1g

Peter Sis, *Robinson*

Peter Sis, *Le mur*

Peter Sis, *Le chien de Madlenka*

Peter Sis, *Les trois clés d'or de Prague*

Bedřich Smetana, *La Fiancée vendue*

- Voir sur :
musiqueclassique.forumpro.fr/t10173-la-fiancee-vendue-de-smetana

Musiques et danses traditionnelles tchèques : Polka et Redowa

- Nombreuses vidéos disponibles sur Internet

Films

Alois Nebel, long-métrage d'animation de Tomáš Lunák, 2012, 1h20

Kolya, film de Jan Sverak, 1997, 1h52

La plaisanterie, film de Jaromil Jireš, 1968, 1h20 (adaptation du livre de Milan Kundera)

L'As de pique, film de Milos Forman, 1964, 1h30

Musíme si pomáhat, film de Jan Hřebejk, 2000, 2h

Trains étroitement surveillés, film de Jiří Menzel, 1964, 1h33